L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS ;

DIMANCHE MATIN, 22 DECEMBRE.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

Les victimes des insurrections.

On sait l'impression causée en Europe et en Amérique par l'exécution des Fénians de Manchester. M. Louis Blanc écrit à ce sujet au *Temps* de Paris :

Après l'exécution, plusieurs districts de Manchester ont été traversés par une procession funéraire d'Irlandais. Hommes, femmes, enfants s'avançaient lentement, la douleur peinte sur le visage, et gardant un profond silence. Arrivée devant la maison de la mère d'Allen, Bs se sont arrêtés, puis découverts, pleins de respect ; et, sans qu'un cri ait été poussé, sans qu'une parole ait été dite, tous les fronts se sont découverts. Le silence des peuples est la leçon des peuples.

Peu de temps avant l'exécution, une noble et généreuse dame, la marquise de Queensberry, avait envoyé aux condamnés, pour leurs familles, un chèque de 500 liv. st. qu'accompagnait une lettre touchante : " Mes chers amis, disait-elle, je vous écris, au moment où vous allez quitter ce monde, vous apportant quelque consolation. Je vous fais passer par un fidèle messager quelques secours, pour vos femmes et vos enfants, dont je prendrai soin de tout mon cœur, tant que je vivrai... Adieu, puisse Jésus-Christ, le rédempteur des hommes, nous sauver tous ! Puisse-t-il regarder sur vous son tendre et miséricordieux visage, et vous les conduire éternellement dans le ciel.

" Veuillez, Ie 8e Wight. " CAROLINE QUEENSBERRY."

" Je vous parlais tout à l'heure de la procession funéraire des Irlandais à Manchester. Hier, dimanche, une procession du même genre, formée dans le même but, animée de la même pensée, s'est rendue solennellement de Clerkenwell à Hyde Park, à travers les rues de Londres. Cette fois, Irlandais, Ecossais et Anglais marchaient côte à côte ; et, chose admirable, la partie du cortège la plus nombreuse était composée d'Anglais ! Il était précédé, ce cortège lugubre, d'une bannière noire portant cette mot : " L'inhumanité de l'homme à l'égard de l'homme plonge dans le deuil d'innombrables familles. "

On a fait halte au centre de Hyde Park. Là, M. Finlen a prononcé quelques paroles en l'honneur de ceux qui étaient morts " non comme des héros. Il a fini en disant : " Que leurs âmes reposent en paix ! " Les assistants ont répondu à haute voix : *Amen*. Puis en présence de toutes ces tombes, au milieu de cette foule émue jusqu'aux larmes, un d'eux a prié le *Dieu protestant*, on s'est séparé alors avec la résolution formelle de ne pas cesser un seul instant de marquer cette manifestation, si caractéristique.

Evidemment les ouvriers qui étaient là. Le gouvernement avait cru devoir représenter, aux yeux du monde, l'Angleterre implacable, n'arrêter ni ont représenté, eux, l'Angleterre miséricordieuse et sereine.

L'exécution des trois Féniens a été à notre avis une faute politique, et ses résultats le prouvent. Nous admirons fort la sensibilité et la générosité de la marquise de Queensberry, mais ce n'est pas de larmes versées pour les assassins, ce n'est pas en répandant un peu sur l'assassin de M. Brett qu'elle aurait acquis une famille, une femme qu'il laisse dans le désespoir, et ensuite qui connaîtront le mystère. C'est ou pourra avoir, le marteur du devoir, par la femme ne pense à lui ni aux siens. Toutes les tendresses sont pour les meurtriers. A la victime, on ne donne que des regrets, des larmes, et on passe. Pourquoi n'a-t-il eu la solitude de se laisser tuer !

S'il faut absolument protester contre la peine de mort, nous protesterons comme tout le monde, mais nous protestons encore plus contre la pitié de mort infligée par des particuliers à un malheureux, que contre celle décrétée par la justice régulière contre des assassins.

Courrier des Etats-Unis.

L'IRLANDE.

Entretenue par la charité des subsistances agitation ne se ralentit pas dans le Royaume-Uni, elle a des racines d'autant plus profondes qu'elle s'étendent jusqu'au-delà des mers.

Le fénianisme n'est si dangereux que par la force nouvelle qu'il puise sans cesse dans les entrailles mêmes de toutes citoyens américains.

Il résulte de l'ensemble des documents publiés au parlement britannique, en 1864, que 5,380,836 hommes du Royaume-Uni ont émigré du 1er janvier 1815 au 1er janvier 1863, 1,231,506 sont allés dans les colonies anglaises de l'Amérique du Nord, 3,238,579 aux Etats-Unis, 182,192 à la Nouvelle Zélande et en Australie ; 105,599 dans l'Inde orientale et les autres établissements britanniques, la chiffre de l'émigration a été de 126,107 en 1862 ; de 91,270 en 1861 ; de 121,214 en 1862, de 121,765 en 1863.

Pour cette dernière année, 19,867 émigrants (41 de plus que l'année dernière) étaient irlandais.

Ainsi la population de l'Irlande diminue-t-elle rapidement, malgré l'envahissement graduel de ce pays par les colons venus d'Angleterre et d'Ecosse.

La population de l'Irlande était en 1841 de 8,175,124 habitants. Dix ans plus tard, en 1851, elle avait éprouvé une réduction de 19,36,000, et n'était plus que de 6,552,385 habitants. Le chiffre de la population était descendu à 5,764,543 habitants, dont 4,708,661 catholiques.

Il y a donc pour l'Angleterre, au dehors comme au dedans, de formidables éléments de désunion politique et religieuse.

LE CLERGÉ ET L'UNIVERSITÉ.

L'archevêque de Paris est un des rares prélats français qui ne soient pas infédés aux doctrines ultramontaines et qui ne voient pas dans l'Université une ennemie ou une rivale du clergé. Nous lisons dans la *Patrie* :

Le *Moniteur* contient le compte-rendu de la prédication qui a eu lieu dimanche 24 novembre, à l'église Sainte-Geneviève. Nous ne pouvons reproduire en entier, comme nous l'aurions désiré, le discours de Mgr l'archevêque de Paris. Il ne tient en extraits ou passages qui ont singulièrement frappé l'auditoire, et qui emportaient aux circonstances actuelles un intérêt particulier. Personne n'a été étonné de la modération, de l'esprit de conciliation et de concorde, et du caractère vraiment religieux qui ont inspiré toutes les paroles de Monseigneur de Paris. Il appartenait à cet éminent prélat de rester en dehors et au dessus des passions avec lesquelles elles partie ; mais on attendait encore plus de Monseigneur de Paris, et on n'a pas été trompé. Il a saisi cette occasion de manifester ses sympathies pour l'Université, et nous avons été heureux de constater qu'il n'en a pas oublié le chef.

Voici les deux passages que nous signalons à nos lecteurs

" C'est ainsi que se dévouant à l'éducation ne m'appartenait point en ce moment comme des laïques ou comme des prêtres ; ils sont tous des ouvriers, des précepteurs investis d'une haute mission, devant éclairer l'esprit de leurs élèves, discipliner leur cœur et régler leur vie, c'est à dire leur enseigner le secret de se connaître, de s'apparteuir et de se gouverner.

" Aussi c'est avec joie que je vois l'Université et le clergé s'accordant à proclamer entre lui si philosophique et si religieuse, et se donnant la main par dessus des nuances et des différences que les meilleurs d'entre nous doivent s'appliquer de plus en plus à faire disparaître, pour le progrès de nos élèves et pour la gloire de notre œuvre commune.

Et plus loin :

" Qu'il me soit permis de ne pas oublier les maîtres. Je vous ai connus, messieurs, qui élevez la jeunesse : à deux pas d'ici, dans un lycée que touche à ce édifice, je vous ai vus à l'œuvre, j'ai pu apprécier l'autorité de votre vie, la conscience que vous portiez dans vos études, le dévouement que vous montriez à votre je me sens pressé de faire ici pour vous des vœux.

" Que vous dirai-je ? Monsieur le Ministre, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence, sait mieux que moi ce qu'il faut dire à ces jeunes gens, pour leur faire un besoin le général Leflô, et Monseigneur le nonce a voulu eux-mêmes se joindre. Pour nous, il nous suffit de marquer cette manifestation, si caractéristique.

Evidemment les ouvriers qui étaient là. Le gouvernement avait cru devoir représenter, aux yeux du monde, l'Angleterre implacable, n'arrêter ni ont représenté, eux, l'Angleterre miséricordieuse et sereine.

L'exécution des trois Féniens a été à notre avis une faute politique, et ses résultats le prouvent. Nous admirons fort la sensibilité et la générosité de la marquise de Queensberry, mais ce n'est pas de larmes versées pour les assassins, ce n'est pas en répandant un peu sur l'assassin de M. Brett qu'elle aurait acquis une famille, une femme qu'il laisse dans le désespoir, et ensuite qui connaîtront le mystère. C'est ou pourra avoir, le marteur du devoir, par la femme ne pense à lui ni aux siens. Toutes les tendresses sont pour les meurtriers. A la victime, on ne donne que des regrets, des larmes, et on passe. Pourquoi n'a-t-il eu la solitude de se laisser tuer !

S'il faut absolument protester contre la peine de mort, nous protestons encore plus contre la pitié de mort infligée par des particuliers à un malheureux, que contre celle décrétée par la justice régulière contre des assassins.

Courrier des Etats-Unis.

L'IRLANDE.

Entretenue par la charité des subsistances agitation ne se ralentit pas dans le Royaume-Uni, elle a des racines d'autant plus profondes qu'elle s'étendent jusqu'au-delà des mers.

Le fénianisme n'est si dangereux que par la force nouvelle qu'il puise sans cesse dans les entrailles mêmes de toutes citoyens américains.

Il résulte de l'ensemble des documents publiés au parlement britannique, en 1864, que 5,380,836 hommes du Royaume-Uni ont émigré du 1er janvier 1815 au 1er janvier 1863, 1,231,506 sont allés dans les colonies anglaises de l'Amérique du Nord, 3,238,579 aux Etats-Unis, 182,192 à la Nouvelle Zélande et en Australie ; 105,599 dans l'Inde orientale et les autres établissements britanniques, la chiffre de l'émigration a été de 126,107 en 1862 ; de 91,270 en 1861 ; de 121,214 en 1862, de 121,765 en 1863.

Pour cette dernière année, 19,867 émigrants (41 de plus que l'année dernière) étaient irlandais.

Ainsi la population de l'Irlande diminue-t-elle rapidement, malgré l'envahissement graduel de ce pays par les colons venus d'Angleterre et d'Ecosse.

La population de l'Irlande était en 1841 de 8,175,124 habitants. Dix ans plus tard, en 1851, elle avait éprouvé une réduction de 19,36,000, et n'était plus que de 6,552,385 habitants. Le chiffre de la population était descendu à 5,764,543 habitants, dont 4,708,661 catholiques.

Il y a donc pour l'Angleterre, au dehors comme au dedans, de formidables éléments de désunion politique et religieuse.

LE CLERGÉ ET L'UNIVERSITÉ.

L'archevêque de Paris est un des rares prélats français qui ne soient pas infédés aux doctrines ultramontaines et qui ne voient pas dans l'Université une ennemie ou une rivale du clergé. Nous lisons dans la *Patrie* :

Le *Moniteur* contient le compte-rendu de la prédication qui a eu lieu dimanche 24 novembre, à l'église Sainte-Geneviève. Nous ne pouvons reproduire en entier, comme nous l'aurions désiré, le discours de Mgr l'archevêque de Paris. Il ne tient en extraits ou passages qui ont singulièrement frappé l'auditoire, et qui emportaient aux circonstances actuelles un intérêt particulier. Personne n'a été étonné de la modération, de l'esprit de conciliation et de concorde, et du caractère vraiment religieux qui ont inspiré toutes les paroles de Monseigneur de Paris. Il appartenait à cet éminent prélat de rester en dehors et au dessus des passions avec lesquelles elles partie ; mais on attendait encore plus de Monseigneur de Paris, et on n'a pas été trompé. Il a saisi cette occasion de manifester ses sympathies pour l'Université, et nous avons été heureux de constater qu'il n'en a pas oublié le chef.

Voici les deux passages que nous signalons à nos lecteurs

" C'est ainsi que se dévouant à l'éducation ne m'appartenait point en ce moment comme des laïques ou comme des prêtres ; ils sont tous des ouvriers, des précepteurs investis d'une haute mission, devant éclairer l'esprit de leurs élèves, discipliner leur cœur et régler leur vie, c'est à dire leur enseigner le secret de se connaître, de s'apparteuir et de se gouverner.

" Aussi c'est avec joie que je vois l'Université et le clergé s'accordant à proclamer entre lui si philosophique et si religieuse, et se donnant la main par dessus des nuances et des différences que les meilleurs d'entre nous doivent s'appliquer de plus en plus à faire disparaître, pour le progrès de nos élèves et pour la gloire de notre œuvre commune.

Et plus loin :

" Qu'il me soit permis de ne pas oublier les maîtres. Je vous ai connus, messieurs, qui élevez la jeunesse : à deux pas d'ici, dans un lycée que touche à ce édifice, je vous ai vus à l'œuvre, j'ai pu apprécier l'autorité de votre vie, la conscience que vous portiez dans vos études, le dévouement que vous montriez à votre je me sens pressé de faire ici pour vous des vœux.

" Que vous dirai-je ? Monsieur le Ministre, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence, sait mieux que moi ce qu'il faut dire à ces jeunes gens, pour leur faire un besoin le général Leflô, et Monseigneur le nonce a voulu eux-mêmes se joindre. Pour nous, il nous suffit de marquer cette manifestation, si caractéristique.

Liste des Lettres.

Nlle Orléans, 22 décembre 1867.

Les bureaux sont ouverts tous les jours, pendant la semaine, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et le dimanche de 9 h. à midi.

A

Adam M — Ancessy capt. — Allen Oscar
André Léon — Aubry F Melle

B

Barbey Theodor — Barre Bertrand — Brend G
Barbe Jean B — Barrère Ignace — Barrère Ignace
Baquié J P — Batsell N & Co — Bernard capt
Bé Touzeau — Belsigner Jos — Bertucci Domenico
Berquery J B — Bevard A Rev — Billieu J S.
Bigot Alfred — Binet Jules — Bosco Jos
Broggie Alfred — Bourgs A — Bourseau C
Bioum A — Bordeauve Pierre — Boumanno Nunciato

C

Cime Francisco — Collegio Manoeri — Calderaro — Maria
Caffin & Cie — Castillo Mme — Rose
Castro Manuel — Campo P
Cheval A J — Cimetta Domenico
Comtesse Prosper — Collection jeune
Cortez Francis — Courtois G
Couger H B — Cornier J Mme

D

Dalbuchs, Becker & Co — Delstan Vve Mme — Defranc J Mlle
De Bugh O — Desbordes Antoine — De Herre Augusto
Des Roches — Des Rochers Marie — Desdemaines C
De Sacro J — De Murrle A Mme — Mlle
Delaire J A — Demezzie — Devezin A O
De sainte L F — Dela Madrid M — Desmarion
Dagnitière A P — Defranc C A — Defranc C A
Rev — Dias Munoz Dias — Dollend Joseph
Dufour Felix — Durand J M — Dubourg Vve Pre
Dupuy Vve Mme — Dutisil Vve Pierre

E

Ernandez J P — Ernest Domingo — Espleatte
Estcop Jean — Escudé M Mme

F

Falle Giuseppe — Fraisi Mme — Feyssoux C J
Fauche J A — Frederic J — Frederic Celestin
Ferier Pierre — Fourcy Francis — Fortail A J
Fox Sir L B — Feuste Giovanni — Foure C Rev

G

Gautreaut L Mlle — Galbany Antonio — Gautreaux J
Gelow J — Gamez N A — Gomez N J
Gomez Thoru — Guerin F M

H

Honrat dit Crozet

J

Inocenti Giovnal — Jebert J B Rév

L

Lasfrance Berna — Lacaya Antonia — Lavaye A
de — Lallia J Mme — Lallia J Mme
Lamarque C Mme — Laterrière C — Lamy T Rev
de — Lacroix Jos — Lerat C
Levy Léon — Lacoeau Vve A — Legras Emile
Lebrun A — Lupiri Emanuel — Luque C

M

Machon P — Marelle M — Maussion L
Marion J J — Magnon Cesar — Massoni Michel
Mattias Tommeo — Mallet Jules — Mayer Jos
Mancarel A Rev. — Maurese Anton's — Maggiore Giovanni
Mangel P Rev — Manuel A Jacobsen — Mallet J
Mallejon J — Mestas Anastasio — Metoyer F Mlle
Mallet P G — Mathieu Mme — Monjaret
Morel A Mlle — Morast Pierre

N

Nassrie Luca — Napoli Ariel — Narcisse W H
Narcisse L A Mlle — Nachon F Rev — Nigre Domecion

O

Olard Etienne — Uter Sebastian

P

Pacca G — Pale J & Co — Prat Emile
Paupe Ernest — Paul R — Perrin Joseph
Pittari Antonino — Picard Capt. — Pflam Jean
Porche J A

Q

Quavraux Eugene

R

Reado Pietro — Rimsem M Mme — Ribot Francisco
Simon Alfred — Roussa M — Russo Salvatore

S

Samzoa J B — St Amant P A — Sarran J
Sanz Thomas — Spartelo Mariano — Sartore Leonardo
St Martin Prosper — Serrat Bernard — Sertran Alphonse
Serrochitano A — Ségura F Mme — Ribedo G
Simon Alfred — Sicot Ch — Sorlier T
Sonnat Charles — Souza G J — Storg H C
Soreau Francesco — Songeon J Jules

T

Trocanz J B — Treya Keelan — Thérard frères
Torres Miguel — Toussent A — Thelonier M Rev
Tolladano B F — Tredeau A Z — Taranto Sartelo

V

Vallois Victor

Z

Zaratin J J — Zoé Zoé Mlle

R. W. TALIAFERRO
Maître de Poste.

No 49 - - Rue Royale - - No 49

L. UTER

ANNONCE à ses amis et au public de la ville et de la rivière et du Nord et à maintenant en magasin le plus complet assortiment qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans, savoir :

Draperies françaises et allemandes, Tableaux à Huile, Chromos, Gravures ; Lithographies, colorées et unies ; Albums ; Cornaches de fenêtres, jlts-ros, Rideaux de dentelle, Rideaux de cretonne, Couvertures de portières, Cornes en or et Cornes cerclés ; Cadres dorés et en bois de rose, Glaces, Cadres et glaces à pendeloques, Lustres en verre et Glaces et Cornes de fenêtres en porcelaine